

Avant-Propos

Danièle Tosato-Rigo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/859>
DOI : 10.4000/edl.859
ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2016
Pagination : 7-17
ISBN : 978-2-940331-48-2
ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Danièle Tosato-Rigo, « Avant-Propos », *Études de lettres* [En ligne], 1-2 | 2016, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/859> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.859>

© Études de lettres

AVANT-PROPOS

Conservés dans les greniers familiaux ou dans les archives publiques, les écrits personnels – du journal au « livre de raison », en passant par les récits de vie et les correspondances – intéressent de façon croissante la recherche historique depuis ce que l'on a qualifié de retour de l'individu dans l'histoire, dans les années 1980. Les choix qui orientent leur exploitation, en permettant d'établir des liens entre individu et société, sont au cœur de cette livraison.

Le scripteur dont l'autoportrait orne la page de couverture, Martin Obersteg (1761-1826) concentre à lui seul nombre de questions que soulève l'étude de tels documents. Né dans la bourgade de Stans, en Suisse centrale, d'une famille de dix enfants, dont deux morts au service étranger à l'âge de vingt-cinq ans, Obersteg est peintre, comme son père et son grand-père. Il a appris son métier à Besançon, pendant cinq ans, auprès d'un autre Suisse du même canton (Nidwald), Johann Melchior Wirsch. A cette époque, le jeune homme se fait appeler « Martin Obersteg d'Eggenbourg », du nom d'une ancienne famille seigneuriale de Nidwalden... éteinte au début du XVIII^e siècle¹. A l'âge de vingt ans il quitte Besançon pour Munich où il est engagé comme peintre décorateur royal. C'est à la demande de son père qu'il revient à Stans, en 1798, à près de quarante ans. Rien de tout cela, on en conviendra, n'est perceptible dans cet autoportrait, esquissé peu après son retour. Dans le journal qu'il orne, où le scripteur consigne l'invasion des troupes françaises et le saccage de Stans, Obersteg s'est immortalisé sur fond de lac et de montagnes, dans

1. M. Odermatt-Lussy, « Zur Geschichte der Familie Obersteg ».

un décor domestique rural dont toute référence à l'étranger et au monde de la cour est bannie.

Aussi tentant qu'il soit d'interroger l'autoportrait et le journal d'Obersteg à l'aune du « vrai » et du « faux », c'est là, on s'en doute, une fausse bonne idée. Elle ne ferait qu'entretenir une sorte de malentendu récurrent en matière de littérature de témoignage. Pierre Laborie l'a opportunément rappelé lors d'une table ronde dédiée aux liens entre témoignage et récit historique :

Tout repose sur un malentendu profond, à savoir que les lecteurs sont convaincus qu'avec le témoignage, ils vont trouver le vrai, qui leur est caché ailleurs, ou noyé dans un discours de l'histoire qui leur est devenu parfois un peu abstrait. Mais c'est là une équivoque extraordinaire, parce que le « vrai » du témoignage est souvent « faux » au sens de la réalité telle qu'on peut la connaître, bien entendu. Les choses se compliquent encore du fait que l'intérêt n'est pas de savoir si le vrai est vrai, mais de comprendre pourquoi ce « vrai »-là, qui est parfois faux, est ressenti comme vrai par celui qui veut le faire passer comme tel².

En analysant les écrits personnels, plutôt que dans une perspective documentaire, sous l'angle de l'authentification et de l'élaboration d'une « remémoration » ou d'une mémoire, à plus ou moins long terme, historiennes et historiens défrichent depuis quelques années un champ nouveau et prometteur de la recherche. En plein essor au moment où s'exprimait P. Laborie, l'histoire dite « des représentations » a insensiblement fait place à une historiographie centrée sur les acteurs, qui voit dans ce type de témoignages un matériau propre à reconnecter grande et moins grande histoire, structures et marge de manœuvre individuelle.

Les écrits personnels sollicitent comme peu d'autres sources l'imagination des chercheuses et chercheurs. Et ce, indépendamment même des faits qu'ils relatent. La créativité scientifique qu'engendre, voire nécessite leur étude a partie liée, autant qu'avec l'herméneutique du témoignage, avec le statut d'« objet trouvé » d'une bonne partie de ces documents. Car si les archives et les particuliers qui en sont dépositaires peuvent, selon les cas, délivrer des renseignements sur la scriptrice, le scripteur, leurs familles et leurs milieux – celui des peintres de Stans dans le cas d'Obersteg – ils n'offrent le plus souvent, sauf pour quelques figures

2. P. Laborie, « Témoignage », p. 204.

connues, aucune garantie de leur traçabilité. Nombre d'entre eux ont quelque chose des miroirs d'une brocante : après avoir servi, dans des contextes très spécifiques, les voilà décrochés, isolés ou, pire, réunis à un lot parfaitement aléatoire.

Témoignages toujours singuliers, les écrits personnels en appellent au primat de l'interprétation. Sans méthode canonique, mais avec principalement deux options possibles. Si l'étude se centre sur un seul texte, il s'agit d'en organiser une contextualisation multiple. Divers travaux en ont montré l'intérêt³. Dans le cas d'une mise en série d'écrits personnels, c'est encore l'interprétation qui présidera à la constitution du corpus à analyser, construit, précisément, en fonction d'un sens : un corpus qui, par définition, ne saurait être homogène. Là aussi, il s'agit d'une approche expérimentée avec succès dans divers travaux, dont plusieurs thèses de doctorat⁴. Que l'une et l'autre des deux options contiennent des pièges a été mis en exergue par Antoine Lilti qui voit planer régulièrement :

l'alternative entre, d'une part, le traitement monographique, où la fascination pour le document exceptionnel, souvent « découvert » par un chercheur, menace parfois d'enfermer l'analyse dans le biographique, et, d'autre part, les approches sérielles, qui impliquent de construire des catégories et des sous-catégories, rarement convaincantes⁵.

Nonobstant l'importance que revêtent les procédures d'interprétation dans leurs analyses, les historien-ne-s spécialistes de l'écriture personnelle demeurent souvent discrets sur leurs fondements épistémologiques et méthodologiques. Jean-Pierre Bardet l'a relevé en conclusion d'un colloque consacré aux écrits personnels. La plupart des historien-ne-s et des

3. Pour ne pas allonger inconsidérément l'appareil critique de ce propos introductif nous nous bornons à renvoyer généralement à titre d'exemples, parmi de nombreux autres, aux travaux conduits par R. Dekker et A. Baggerman, par K. von Greyerz et ses étudiant-e-s, par C. Ulbrich ou M. Caffiero, ou encore par l'équipe dirigée par Renato Pasta qui a édité en ligne une trentaine de volumes du journal manuscrit tenu par le patricien et homme de lettres Giuseppe Bencivenni Pelli de 1759 à sa mort, en 1808 (pelli.bncf.firenze.sbn.it/it/progetto.html).

4. Voir, entre autres, les thèses récentes de Nahéma Hanafi, Emmanuelle Berthiaud et Sylvie Moret Petrini, sur les pratiques de soins (santé), la grossesse et les pratiques éducatives à l'aune des écrits personnels.

5. A. Lilti, « A la recherche du moi ? ».

littéraires y avaient selon lui retiré « leurs échafaudages » avant de livrer le produit de leurs enquêtes. Pas « d'insistance méthodologique », notait-il encore, « point trop d'hypothèses affichées, en somme le sage cheminement de gens qui ont quelque chose à dire mais ne veulent pas laisser filtrer leurs recettes »⁶. L'historien concluait en appelant, plus généralement, à un débat de méthode. De façon similaire, Mary Fulbrook et Ulinda Rublack ont souligné qu'au-delà d'un accord de principe sur le fait d'exploiter les écrits personnels pour l'étude de la fabrication d'identités personnelles « relationnelles », conditionnées par des réseaux sociaux, « it is less easy to reach agreement on ways to achieve this using ego-documents in a sophisticated and theoretically self-aware manner »⁷.

Quoiqu'il ne soit pas question de s'écarter d'un empirisme de bon aloi, et que trop de réflexivité finit par avoir quelque chose de desséchant, ce volume entend bien contribuer à combler un creux. D'une part, en réunissant des historien-ne-s prêt-e-s à éclairer, d'une façon ou d'une autre, leurs pratiques de recherche. Et d'autre part en faisant dialoguer, par leur juxtaposition, des recherches liées à des traditions historiographiques distinctes, ancrées dans des débats souvent nationaux, qui ont tendance à scinder la communauté scientifique internationale. La floraison de terminologies relatives au matériau même qui nous occupe en est un bon exemple. Selon les communautés de chercheuses et chercheurs concerné-e-s, il est en effet question tantôt d'écrits « autobiographiques », « personnels »⁸, ou « du for privé »⁹, tantôt de « témoignages de soi » (*Selbstzeugnisse*, *self-narratives*¹⁰), de récits de vie (*life-writing*¹¹), voire d'« egodocuments »¹², pour ne s'en tenir qu'à quelques étiquettes. Elles n'ont bien sûr rien de cosmétique, mais renvoient, outre à des héritages différents, à un faisceau d'approches tantôt anthropologisantes, tantôt

6. J.-P. Bardet, « Pour dire quelque chose sur nos pratiques érudites », p. 647.

7. M. Fulbrook, U. Rublack, « In Relation », p. 263.

8. Voir la « Base de données suisse d'écrits personnels » hébergée à l'université de Lausanne (egodocuments.ch).

9. Voir F.-J. Ruggiu, « Les écrits du for privé ».

10. Voir C. Ulbrich, K. von Greyerz, L. Heiligensetzer, *Mapping the "I"*.

11. Voir M. Jolly, *Encyclopedia of Life Writing*.

12. Notons que seul le terme d'« ego-document » en provenance des Pays-Bas, quoique critiqué quant au fond (cf. K. von Greyerz, « Egodocuments ») semble à même de traverser sans encombres les frontières pour être adopté dans différentes langues. Dans le présent volume – dont le tiers des contributions est traduit d'une autre langue – les divers termes mentionnés plus haut sont à considérer comme des synonymes.

plus proches de l'histoire sociale ou de la sociologie de l'action, qui privilégient tour à tour des écrits différents, plus ou moins rétrospectifs.

L'échange visé ici s'articule autour de la vaste question de l'accès que les écrits personnels donnent (ou non) à des pratiques socioculturelles. Elle revêt une certaine importance au regard de deux facteurs principaux. Tout d'abord, les historien-ne-s de l'écriture personnelle ne semblent pas encore avoir pleinement pris la mesure de la « biographisation » de l'histoire à laquelle elles et ils travaillent pourtant. Depuis les années 1980 les frontières de l'« autobiographique » ont été considérablement élargies par leurs soins. En même temps que s'affinait une typologie des écrits personnels¹³, une cohorte de documents ont rejoint la catégorie initiale de ceux qui étaient réputés – selon une définition historique largement acceptée de l'autobiographique – dire quelque chose sur un-e auteur-e et (ou) son entourage d'un point de vue à la première personne. Sont ainsi venus rejoindre les sources autobiographiques les écrits conventuels, par exemple, ou les récits de voyage, sans oublier l'« écriture minimale de soi » du livre de comptabilité domestique, ou « livre de raison »¹⁴.

Le traitement du biographique s'éloigne aujourd'hui de plus en plus résolument des procédés qui caractérisaient les études pionnières des années 1980. Celles-ci gommaient à proprement parler tous les aspects individuels du personnage pris en considération pour parler de son milieu¹⁵. Depuis lors les individus sont utilisés de façon croissante dans leur singularité, voire leurs failles, pour tenter d'appréhender, non pas les catégories, mais les actes sociaux. N'est-il pas temps de faire un pas supplémentaire en direction d'une « biographisation » (plus) explicite de l'histoire ?

Le second facteur décisif est le *linguistic turn*, tournant discursif intervenu dans les années 1990 qui ne pouvait rester sans effets sur l'étude des écrits personnels. Le refus qui se généralise chez les chercheuses et les chercheurs de considérer les écrits personnels comme des « reflets du réel », et l'accent mis depuis plusieurs années sur leur dimension discursive amènent à reconsidérer et à confronter les façons de faire parler ces textes aussi bien sur eux-mêmes que sur la réalité à laquelle il se réfèrent.

13. M. Cassan, Ch. Nougaret, « Une typologie des écrits du for privé ».

14. A partir de l'étude pionnière de S. Mouysset, *Papiers de famille*.

15. Voir l'étude emblématique de l'autobiographie du vitrier parisien Ménétrea par D. Roche, *Journal de ma vie*.

Mais il s'agit également de prendre acte de la critique à l'encontre du tournant culturaliste, qui a montré ces dernières années le danger qu'il y avait à détacher de telles sources de leur ancrage social¹⁶ et à réduire la complexité de l'opération historiographique elle-même. Si l'histoire est écriture, comme l'a souligné Bernard Lepetit, «le raisonnement historique n'est réductible ni à une duplication du réel ni à un agencement linguistique»¹⁷. En fin de compte, ce sont bien les concepts par le biais desquels les «egodocuments» se prêtent à l'analyse historique de pratiques socioculturelles (mémoires, identitaires, scripturaires, éducatives, religieuses, de santé, de lecture...) qu'il convient d'interroger.

Encore convient-il, ce faisant, de sortir quelque peu de son propre sillon, à une époque où le paysage de la recherche ne cesse de se fragmenter. Il importe ainsi de garder à l'esprit que le retour de l'individu dans l'histoire a été promu par des courants divers, tels l'histoire de la vie quotidienne (*Alltagsgeschichte*) ou la *microstoria* italienne, tous porteurs d'un projet d'écriture de l'histoire *from below*, qui se proposait de revoir les catégories narrées d'«en haut», soit d'un point de vue omniscient et macroscopique. Au vu de son postulat de réduction et surtout de changement d'échelles d'observation, la microhistoire passe à première vue pour une sorte d'alliée naturelle de l'étude des écrits personnels. Est-ce bien le cas? Les pistes proposées à ce sujet dans les pages qui suivent donnent à la microhistoire et à des chercheurs qui la pratiquent une place à part entière, autant en ce qui concerne sa période fondatrice que ses plus récentes évolutions, avec le nouveau champ expérimental de la «microhistoire globale»¹⁸.

Entamée dans le cadre d'un colloque de modernistes coorganisé par la soussignée avec Sylvie Moret Petrini à l'Université de Lausanne, en 2013, qui bénéficia également de la participation de Bertrand Forclaz, la réflexion qui a débouché sur les articles ici réunis a été relayée entre-temps par des collègues qui ont accepté de s'y joindre, en présence de quelques plus jeunes chercheuses et chercheurs, invités à lui apporter leur tribut. Sous forme d'études de cas ou de synthèses, ces articles traitent notamment de la performativité de l'écrit personnel (S. Mouysset), de sa capacité à représenter l'espace social (F.-J. Ruggiu) et des liens

16. Voir S. Cerutti, «Le *linguistic turn*».

17. B. Lepetit, «Histoire des pratiques», p. 12.

18. Voir F. Trivellato, «Is there a future for Italian Microhistory?»

entre microhistoire et écrits personnels (S. Guzzi-Heeb) ; ils mobilisent la transculturalité et les catégories analytiques de « personne » et d'« appartenances multiples » (C. Ulbrich, H. Medick, A. Schaser), ou la pluralité des langages autobiographiques face au défi du fonctionnalisme (K. von Greyerz), ou encore l'analyse biographique appliquée à un fonds d'archives (Ph. Rieder), de même que l'approche mémorielle (R. Zaugg) ; ils traitent journaux personnels, autobiographies et correspondances comme des espaces interstitiels dans lesquels des femmes affirment leur rôle éducatif (S. Moret Petrini) ou scientifique (N. Hanafi), proposant en outre de tirer de ce matériau, comme d'écrits conventuels, matière à enrichir l'histoire des pratiques de lecture (M. Roggero) et de l'enseignement féminin (M. Nicoli). James Amelang, qui avait apporté au colloque de 2013 des remarques conclusives enrichies de sa longue expérience en matière d'écrits personnels, a bien voulu se prêter cette fois-ci au jeu de l'interview, et, tout à fait dans l'esprit de ce volume, de l'ego-histoire.

Danièle TOSATO-RIGO
Université de Lausanne

BIBLIOGRAPHIE

- BARDET, Jean-Pierre, « Pour dire quelque chose sur nos conduites érudites », in *Les écrits du for privé en Europe. Du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Enquêtes, Analyses, Publications*, éd. par Jean-Pierre Bardet, Elisabeth Arnoul, François-Joseph Ruggiu, Paris, Presses universitaires de Bordeaux, 2010, p. 645-650.
- CASSAN, Michel, NOUGARET, Christine, « Une typologie des écrits du for privé », in *Les écrits du for privé en France. De la fin du Moyen Âge à 1914*, éd. par Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu, Paris, Editions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 2014, p. 69-98.
- CERUTTI, Simona, « Le *linguistic turn* en Angleterre. Notes sur un débat et ses censures », *Débats et controverses*, 5 (1997), p. 125-140.
- FULBROOK, Mary, RUBBLACK, Ulinda, « In Relation : The "Social Self" and Ego-Documents », *German History*, 28 (2010/3), p. 263-272.
- GREYERZ, Kaspar von, « Egodocuments. The Last Word? », *German History*, 28 (2010/3), p. 273-282.
- ULBRICH, Claudia, GREYERZ, Kaspar von, HEILIGENSETZER, Lorenz, *Mapping the "I". Research on Self-narratives in Germany and Switzerland*, Leiden, Brill, 2014.
- JOLLY, Margareta (ed.), *Encyclopedia of Life Writing. Autobiographical and Biographical Forms*, London/Chicago, Dearborn, 2001.
- LABORIE, Pierre, « Témoignage et récit historique » (table ronde réunissant Arlette Farge, Pierre Laborie et Philippe Artières), *Sociétés et Représentations*, 13 (avril 2002), « Histoire et archives de soi ».
- LILTI, Antoine, « A la recherche du moi ? Les écrits à la première personne en France au XVIII^e siècle », in *Scritture dell'io fra pubblico e privato*, a cura di Renato Pasta, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2009.
- LEPETIT, Bernard, « Histoire des pratiques, pratique de l'histoire », in *Les formes de l'expérience : une autre histoire sociale*, éd. par Bernard Lepetit, Paris, Albin Michel, 1995, p. 9-22.

- MOUYSET, Sylvie, *Papiers de famille. Introduction à l'étude des livres de raison (France, XV^e-XIX^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.
- ODERMATT-LUSSY, Maria, « Zur Geschichte der Familie Obersteg in Stans », *Beiträge zur Geschichte Nidwaldens*, 28 (1963), p. 74-86.
- ROCHE, Daniel (éd.), *Journal de ma vie. Jacques-Louis Ménétra, compagnon vitrier au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1992 (1982).
- RUGGIU, François-Joseph, « Les écrits du for privé : pertinence d'une notion historique », in *Les écrits du for privé en France. De la fin du Moyen Âge à 1914*, éd. par Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu, Paris, CTHS, 2014, p. 9-34.
- TRIVELLATO, Francesca, « Is there a Future for Italian Microhistory in the Age of Global History? », *California Italian Studies*, 2 (2011/1), p. 1-24, en ligne : <http://escholarship.org/uc/item/0z94n9hq>.

